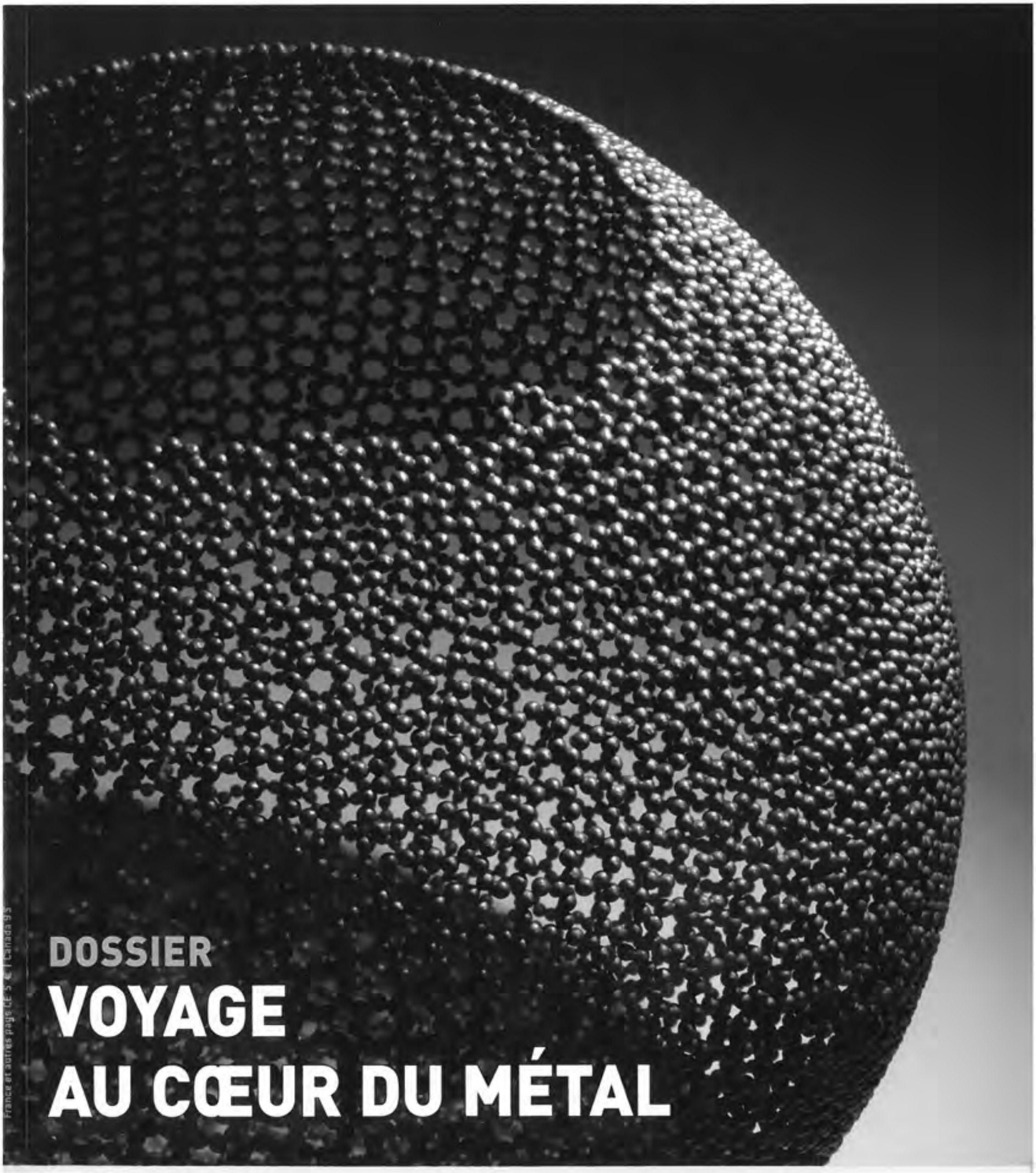
ATELIERS d'ART 92

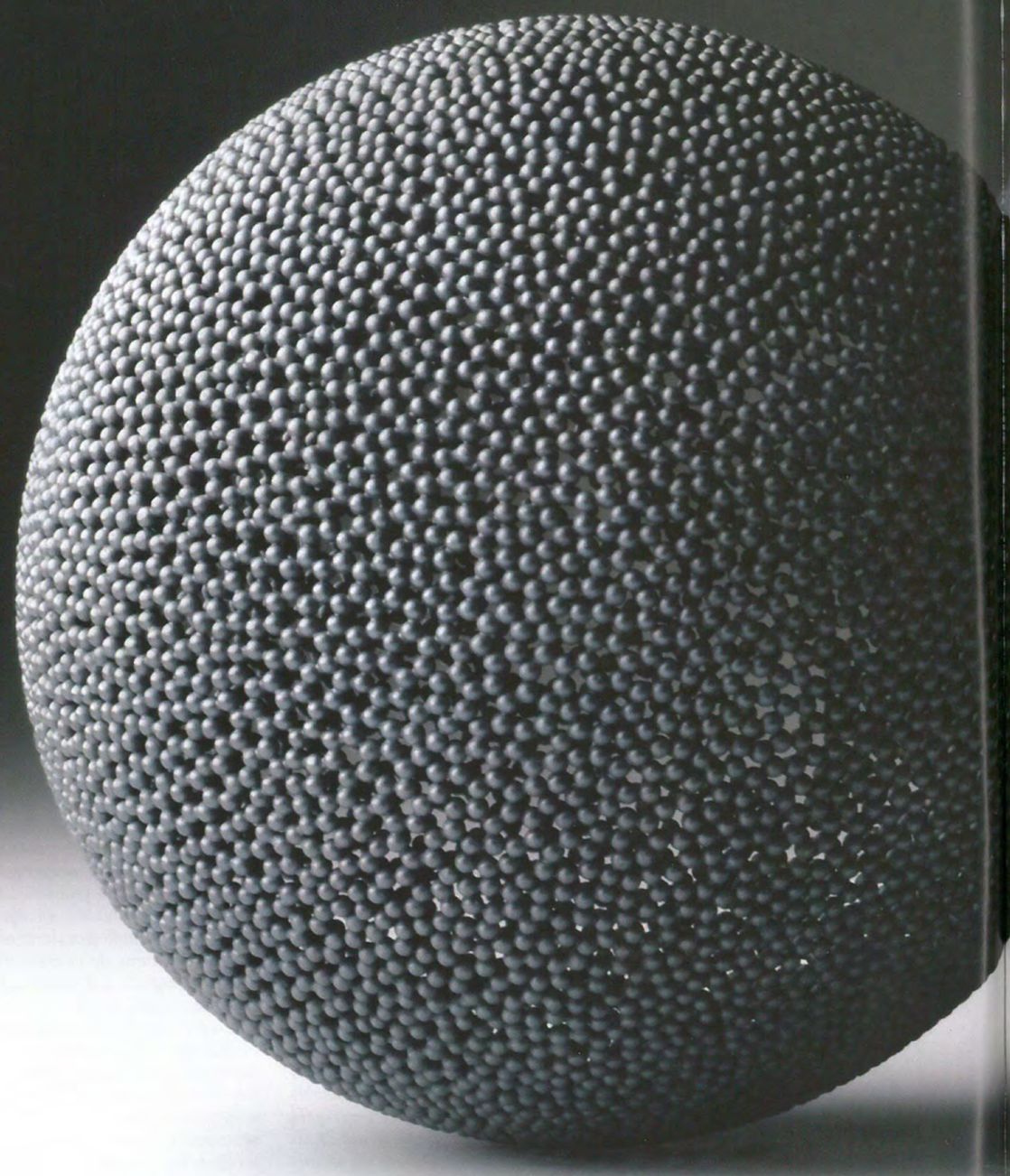
ACTUALITÉS DES MÉTIERS D'ART **COUPS DE CŒUR** DÉCRYPTAGE **ENQUÊTE**
ARTISANS D'ART FONCTIONNAIRES **ENTRETIEN** LA MATIÈRE DU POINT DE VUE
DE LA PHYSIQUE **REPORTAGE** CORÉE, DES ARTISANS B-TO-B **AGENDA** INFOS PRO

MARS
AVRIL
2011



France et autres pays 5,5 € | Canada 9$

DOSSIER
VOYAGE AU CŒUR DU MÉTAL



Kissing Spheres,
David Huycke.

VOYAGE AU CŒUR DU MÉTAL

Jean-Noël Buatois forge des couteaux dont les lames captivent la lumière, Pierre Gaucher jongle avec l'acier doux et y grave des poèmes, David Huycke tricote et polit des astéroïdes d'argent. Trois hommes face au métal. Trois initiés qui ne se connaissent pas et dont les mains portent la même exigence, la même maîtrise de gestes millimétrés. À eux seuls, ils justifient en beauté ce voyage en pays lointain. TEXTE DE JACQUES MAIGNE.

L'autoroute au nord de Dijon a basculé vers les vallons boisés, aux lisières du plateau de Langres, et la route minuscule s'est glissée le long d'un ruisseau bordé de terres grasses. Repli profond, ouaté, de la campagne bourguignonne, terre de silence et de sources secrètes. Posé dans son palais de bois aux vastes baies vitrées, Jean-Noël Buatois a de faux airs de bûcheron vissé là depuis des lustres. Cette maison simple et écolo est en fait son premier vrai port d'attache, refuge en lien étroit, vital, avec la nature, fruit d'un choix patiemment mûri avec Claire, sa compagne.





Jean-Noël Buatois ; ci-dessous : son atelier de Foncegrive.

Penser avec ses mains

Tout, dans cette vie consacrée à traquer l'objet parfait, est relié à une philosophie, à une manière d'être. Avant même de se mesurer au feu, à la matière, avant même de rêver le mystère du geste, il a fallu affronter sans détour la question du sens. Qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire ? Comment et pourquoi oser ce défi et chercher des années durant à dominer l'acier, l'ivoire, les bois précieux ou retrouver à tâtons les secrets des lames damassées ? Il n'a pas perdu de temps, l'hédoniste aux gestes d'une douceur féminine et au verbe flamboyant. Il a proprement envahi l'espace et son gabarit de fort des Halles n'y est pour rien. Question de présence, plutôt, et plus encore d'une pensée sans cesse en mouvement. Lové dans sa tanière avec des airs de lama clairvoyant, le forgeron coutelier de Foncegrive observe le visiteur venu du diable Vauvert. Voyage au cœur du métal ? Il esquisse un sourire, n'ose pas encore ironiser, puis se pique au jeu, pour le plaisir.

L'artisan n'a pas été taillé pour la modernité, c'est une figure obsolète...

En préambule, plus tôt dans la journée, on a découvert ses plus belles pièces exposées près de Mâcon, dans le musée du compagnonnage de Romanèche-Thorins, un petit monde étrange où surgissent maquettes et charpentes fantasmagoriques. Pas un seul visiteur, silence feutré. Dehors, la pluie redouble. Sous vitrines éclairées avec soin, les couteaux émergent, se révèlent un à un, lentement. Le regard doit s'habituer, se poser en douceur, jusqu'au moindre détail. Lignes pures, lames damassées aux motifs bouillonnants, violence froide de l'acier effilé, chaleur des matières où se posera la paume de la main, perfection de formes intemporelles ou futuristes, on ne sait pas trop. Ces objets nés pour couper, piquer, pénétrer au plus profond des chairs échappent justement aux modes, normes, repères ou s'en moquent. Modernes, archaïques, peu importe. Reste la sensation d'une pureté tendue à l'extrême, du tranchant d'une vérité sans phrases...

Jean-Noël Buatois a son idée là-dessus, il l'a écrit noir sur blanc, avec ses mots, eux aussi affûtés : « *L'artisan n'a pas été taillé pour la modernité, c'est une figure obsolète parce qu'il ne réfléchit pas le monde, il le concentre, il ne fait pas signe, il travaille le fond, il ne semble pas faire circuler de l'information, il révère la matière.* » C'est cela qui impressionne, cette réflexion liée au geste maîtrisé, l'intelligence sans laquelle la main experte ne serait qu'un outil parmi d'autres. Le coutelier de Foncegrive pense avec ses mains et ce sont elles qui le relient au monde, elles qui, sans cesse, débroussaillent, balisent, éclairent le chemin à naître et lui donnent sens.

Un marteau pour embellir

L'acier, le feu, la forge, la lame. Jean-Noël Buatois ne savait rien de tout cela. Lui était plasticien, cherchait à s'exprimer à travers la photographie, voyageait plein Sud puis en Europe centrale, toujours en quête d'harmonie, de cohérence. Un jour, par hasard, il a suivi ▶

Couteau *Nordique aux hépatiques*, Jean-Noël Buatois, acier damassé dégel, 600 couches en sandwich, ivoire de mammouth sculpté, étamines en or 24 carats, 19,5 cm, 2007.



Couteau *Mies*, Jean-Noël Buatois, pompe arrière, lame en damas organique triple torsade, 3 x 700 pièces et tranchant rapporté, acier et nacre abalone, 19,5 cm, 2009.

Couteau *2,5°* de Jean-Noël Buatois, acier et aluminium anodisé, tire bouchon taillé à la lime, collaboration avec Jacques Sonego, 25 cm, 2009.

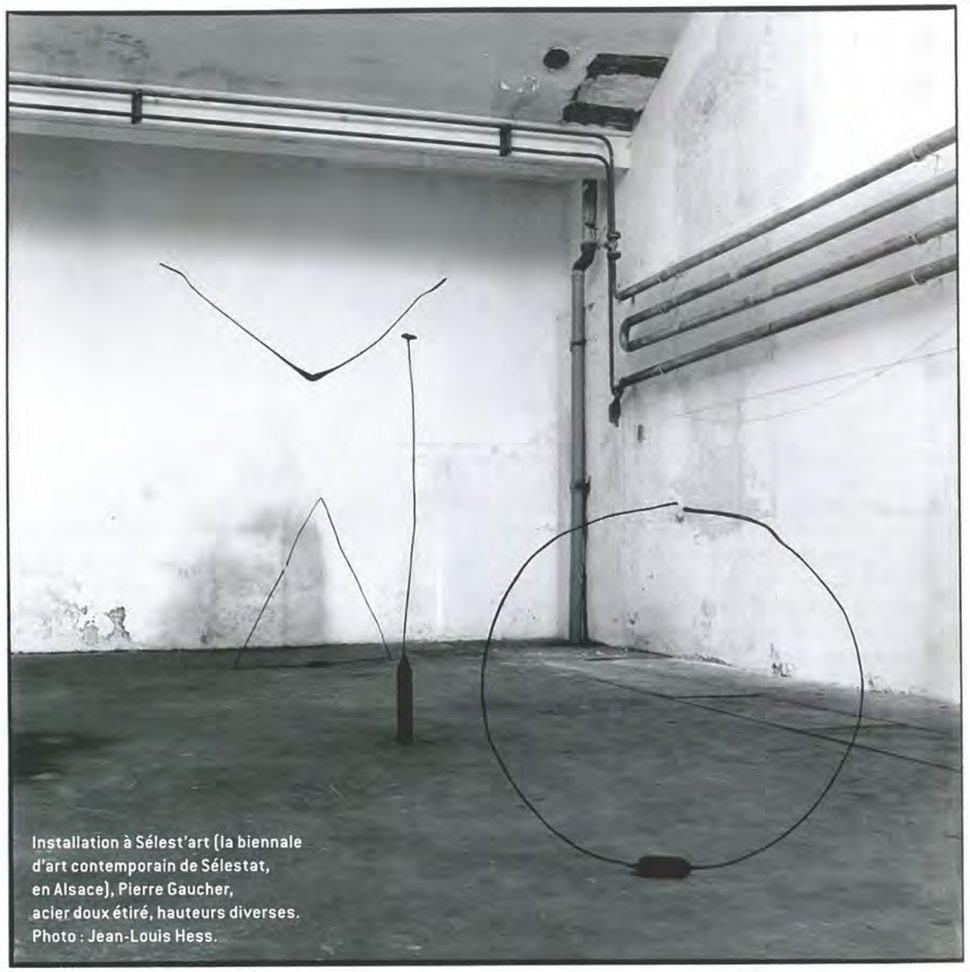
Couteau *Voltaire* de Jean-Noël Buatois, acier, fibre de carbone tissée et argent gravé, 23 cm, 2002-2010.

▸ un coutelier dans son atelier, s'est saisi d'un marteau, a modelé une lame à grands coups maladroits et ce geste a tout emporté. Pourquoi ? « *La matière m'a fait disjoncter* », dit-il sobrement. Il a donc tout repris à la source, reconstruit une à une les cinquante étapes nécessaires où la moindre erreur est sans appel, appris à dessiner au millimètre, à la manière des anciens compagnons de Romanèche qu'il admire tant, et remonté peu à peu le fil du mythe. Il a bien failli se perdre sur la piste des maîtres forgerons de Damas, concepteurs de ces lames mythiques dont les motifs sombres emprisonnent la lumière et évoquent le flot vivant d'une rivière. Passionné par les Grecs anciens ou les taoïstes, il parle par bribes, par aphorismes. Des sortes d'éclairs. « *Le couteau sert à séparer le monde* », « *Profane et sacré se parlent, se nourrissent l'un l'autre* », « *Les mythes se renouvellent par les rites* »… Comprendre et faire. Comprendre pourquoi on fait. Jusqu'à l'épuisement.

Parfois, il calme un peu le jeu, goûte le silence à peine troublé par le chant des oiseaux ou cette sonate de Bach en fond sonore. Puis il déplie son corps, sort sur la terrasse et se glisse avec des allures de chat dans l'atelier, le sanctuaire. Les machines-outils dévorent l'espace, prêtes à trembler, rugir, et renvoient aux usines oubliées de l'aube du machinisme. Comment engendrer à partir de ces monstres froids ce minuscule prodige de 20 centimètres en « acier damas organique, triple torsade (700 pièces) et tranchant rapporté, manche avec inserts de damas » baptisé *Perfetto 2* le bien

Dans le prolongement de la main, le

nommé ? Le doux ogre de Foncegrive esquive, comme si l'objet final, abouti, n'était pas une fin en soi. Plutôt une étape, simple borne déposée sur le bord du chemin. Près du foyer opaque, forge aujourd'hui en sommeil, Jean-Noël Buatois a l'œil gourmand, presque ludique. « *La matière te réclame, elle t'absorbe, et là, je suis dans un monde où fabriquer débouche sur de la pensée. L'acier, c'est la coupe, ce qui peut ouvrir aussi bien la terre que les hommes ; et moi, je n'aurais pas pu travailler le métal à froid. La matière dans le feu, ça, c'est quelque chose ! Jaune Naples à 1 100 °, bleu blessant à 1 400 °, l'acier s'assouplit, s'abandonne et dans le prolongement de la main, le marteau modèle, transforme, embellit et c'est lui qui devient alors le symbole de la maîtrise du monde.* » Que dire de plus ? Trois fois rien. Juste, pour se remettre, partager avec Claire un coq au vin mitonné pendant des heures et un étourdissant Rully, un premier cru d'Éric de Suremain, un homme de l'art comme il les aime.



Installation à Sélest'art (la biennale d'art contemporain de Sélestat, en Alsace), Pierre Gaucher, acier doux étiré, hauteurs diverses. Photo : Jean-Louis Hess.

marteau transforme, embellit et devient le symbole de la maîtrise du monde.

Pour oublier

Direction Strasbourg, cap sur le ferronnier Pierre Gaucher, au fil d'autoroutes soporifiques, avec encore en tête, l'image des mains du coutelier philosophe de Foncegrive et des bouts de phrase, énigmatiques. « *Tu choisis parce que tu es amoureux.* » Qu'est-ce qu'il a bien voulu dire ? Avant Strasbourg, il faut faire un détour par Truchtersheim, pour découvrir les œuvres de Gaucher à la médiathèque du Kochersberg. Titre de l'exposition : « La culture de l'oubli ». Même jeu de piste. Les objets d'abord, à découvrir seul, en silence, en guise d'initiation. D'emblée, Pierre Gaucher a posé sa marque et fixé en extérieur une grille symbolique qui ne bougera plus. Des mots géants de fer rouillé, un texte inversé que seul un miroir peut déchiffrer : « *Tout ce qu'on dit, tout ce qu'on écrit n'a finalement aucune importance, nous ne faisons tout simplement que lutter contre l'effacement car nous ne pouvons pas admettre que le combat soit perdu d'avance. (…) Toute notre culture est une culture de l'oubli : nous apprenons à nous souvenir de mille choses inutiles pour mieux oublier l'essentiel.* » Et puis, au hasard des rayonnages de livres, d'autres objets intrigants, d'autres mots mystérieux gravés sur des revêtements de métal gris profond et doux au toucher, en forme de tabouret, table, panneau mural, etc. On cherche en vain à décrypter les messages, on pense à ces langues disparues sculptées dans les pierres antiques. Alors on triche et on vole dans le catalogue un extrait de sa *Complainte de l'escargot* : « *On ne donne un sens à ce qu'on fait que lorsqu'on s'arrête de le faire, un peu comme lorsqu'on jette un projectile, il ne s'envole que lorsqu'on s'arrête de le lancer…* »

Son atelier est une grotte sombre et vibrante, submergée d'outils, de chutes de métal et d'objets disparates où trône une forge à l'ancienne posée au cœur de la vaste pièce à la manière d'un autel. On est dans une zone d'entrepôts SNCF, à deux pas de la gare de ▸



Papier rouillé n° 1, série « Petite disparition » (cinq papiers obtenus successivement à partir de la même tôle sérigraphiée), Pierre Gaucher, 56 x 76 cm.



Trophée, Pierre Gaucher, commande d'une entreprise alsacienne, acier doux découpé au jet d'eau, petite pièce polie en miroir dorée à l'électrolyse, socle inox, H 20 cm, 2010.

▸ Strasbourg, et c'est un lieu qui transpire la culture ouvrière, le monde des « prolos ». Dans son laboratoire, peu de machines, hormis l'inévitable marteau-pilon, et tout l'éventail épanoui de ses longues recherches: plaques gravées de mots, personnages réduits à un fil d'acier étiré, sculptures en forme d'ellipses… À lui seul, cet acrobate géant en équilibre sur une main qu'il a couchée contre les étagères pourrait tout résumer. La billette d'acier sortie des forges de Syam, haut lieu sidérurgique du Jura fermé en 2009, sert encore de support à la main de la sculpture et toute la silhouette a été étirée sur un seul fil avec soudures quasi invisibles. Un tour de passe-passe, un miracle d'harmonie et de légèreté. C'est cela l'idéal de Pierre Gaucher: explorer la matière au-delà des limites connues, aller au bout de ses intuitions et chercher encore, toujours, les territoires vierges. Là, tout de suite, il ne dit rien de tout cela, le ferronnier strasbourgeois. Il observe, écoute, attend, veut comprendre ce qu'on est venu chercher dans l'intimité de son laboratoire. Mais ça ne dure guère car le forgeron solitaire, l'écrivain qui grave ses poèmes sur métal, casque antibruit sur les oreilles, le créateur sans cesse rongé par le doute n'a guère l'occasion de dire au fond ce qui le porte ainsi à se mettre en danger. Peut-être l'amour, la passion malgré soi ? Tout à l'heure, à la médiathèque, nous avons relu quelques vers de François Cheng. Pur hasard. « *Aimer c'est être en avant de soi, aimer c'est dire tu ne mourras pas.* »

Son métal intime, l'acier doux

Il y a toujours cette fameuse première fois. Pierre Gaucher était aux Arts déco et il est tombé sur l'atelier ferronnerie, dans une cave, « *un endroit quasiment*

On ne donne un sens à ce qu'on fait que

honteux », se souvient-il. Pourquoi ce coup de foudre ? « *Il y avait le bruit, les odeurs, la forge, surtout la forge, j'en suis resté figé.* » Pour ses parents, protestants rigides, qui l'imaginaient en haut de l'échelle sociale, ce travail du fer était une déchéance, un métier de paria, mais il ne pouvait plus faire machine arrière. Ce pouvoir que lui offrait le feu pour laisser sa marque sur le métal, ce sentiment de puissance éprouvé marteau en main, la recherche d'une langue singulière, tout cela ne pouvait se comparer à rien. Lui qui avait fait des années de piano dans sa jeunesse a éprouvé du bonheur à voir ses mains abîmées par le travail, s'est entêté à être « *plus têtu et plus dur que le métal* », a jubilé de voir à quel point il parvenait à dialoguer avec la matière sans chercher à la soumettre, s'est



Oval Chaos, pièce issue de la granulation, David Huycke.

éclaté comme un gosse à forger ses propres pinces et surtout ses marteaux, les outils rois qui « *transforment le geste déstructuré en geste créateur* ». Il sourit: « *J'avance avec le fer, je ne lui impose rien ; je préfère être l'ami d'un lion que le maître d'un chat.* » Mais il faut savoir de quoi on parle quand on dit « fer ». Son métal intime, celui qui prolonge ses rêves, c'est l'acier doux, un alliage de fer à très faible teneur en carbone, matière malléable et déjà ferme. Le fer pur est à ses yeux trop mou et l'acier dur trop contraignant.

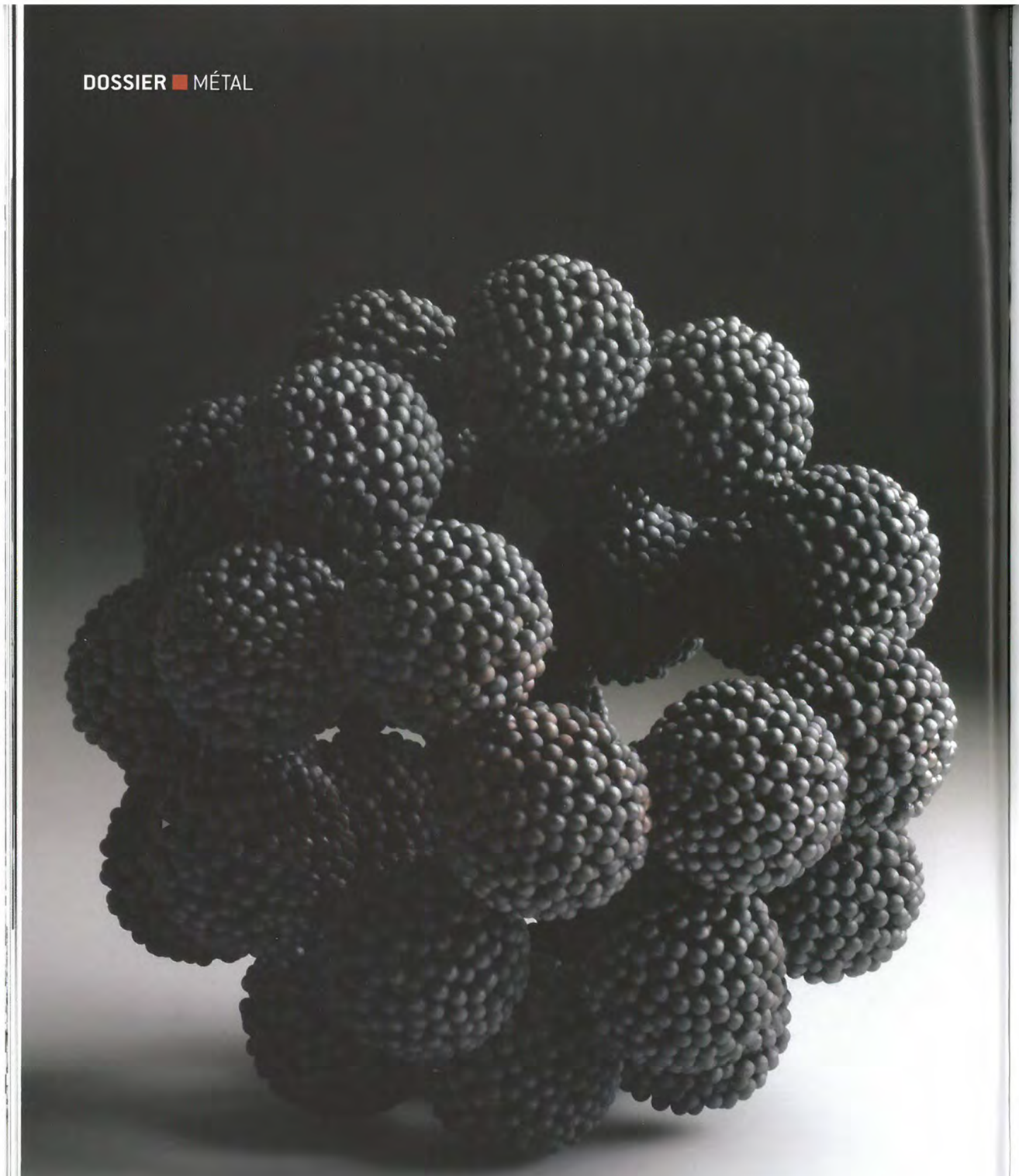
Après tant d'années de corps à corps avec le métal, Pierre Gaucher devrait se sentir apaisé et serein. Consacré Maître d'art en 1996, reconnu et régulièrement exposé parfois loin de ses bases, auteur de nombreuses sculptures publiques, l'ancien élève des Arts déco ne pouvait rêver bilan plus prestigieux. Mais ce n'est pas si simple. À la fois plasticien, artisan, graveur de mots, designer, il a lui aussi choisi le parcours sans fin des initiés, captivé selon ses mots « *par les implications de la pensée dans la matière et de la matière dans la pensée* ». Le chemin ne cessera pas, voilà tout. Il le sait depuis longtemps: « *La finalité de ma pratique de l'art de la forge, ce n'est pas la production d'objets mais la mise en forme d'une réflexion, d'une poésie.* »

lorsqu'on s'arrête de le faire… Fabriquer débouche sur de la pensée.

Comètes d'argent

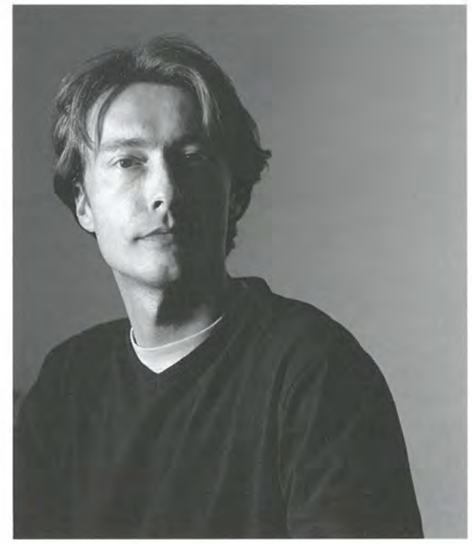
Avec des rencontres de ce type, les départs laissent forcément des regrets. Pierre Gaucher a juste eu le temps d'évoquer ses derniers rêves, papiers rouillés poétiques ou lettres de cuivre incrustées dans l'acier. De plus, ce matin, il pleut à verse et pour rejoindre le dernier guide, David Huycke, à Hasselt, en pays flamand, il faut se perdre durant des heures le long des frontières, entre Allemagne et Luxembourg. Temps de chien vite oublié. Hasselt, la capitale de la province du Limbourg, est une ville jeune, vivante, colorée et le bouillonnant centre Z33, haut lieu d'art contemporain installé dans un ancien monastère, se moque du ciel plombé. Demain démarre une grande exposition de David Huycke et il faut peaufiner l'installation, vérifier les éclairages, caler les objets un à un dans cette vaste pièce blanche. Pour le jeune orfèvre installé à Saint-Nicolas, près d'Anvers, cette irruption dans l'univers de l'art moderne où le Z33 joue les éclaireurs d'avant-garde est une forme de consécration. Considéré comme l'un des chefs de file du travail de l'argent en Europe (avec l'Italien Giampaolo Babetto ou l'Allemand Rudolf Bott), présent dans les grandes collections privées ou publiques, invité dans le monde entier, David Huycke dénonce depuis longtemps ces vieux clivages entre l'artisanat et l'art. Pour lui, ces frontières n'ont pas de sens: « *artiste du métal* », résume-t-il et cela lui suffit.

Mince, blond, regard vaguement inquiet, David est un homme discret, pudique, totalement concentré sur ces ultimes préparatifs. Pas question de le déranger. Pour l'heure, il s'agit de découvrir seul son petit monde. Et c'est une révélation. Au hasard des sphères lisses au grain de peau adoucie, des fleurs stylisées à peine ouvertes, des vases, coupes, grappes de fruits inconnus ou de ces ovnis sans queue ni tête ajourés par granulation où l'argent décline une palette subtile de couleurs imprévues, du blanc ▸



Page de droite : David Huycke, enseignant depuis 2001, est depuis peu titulaire d'un doctorat. Sa thèse s'intitule « Repenser la granulation ». Ci-contre : *Fractal Piece*, David Huycke.

▸ laiteux au gris mat, se dessine une planète inconnue. Dans cette vaste salle brute, ces œuvres dispersées donnent l'illusion d'éclats parfaits tombés tels quels du cosmos. Astéroïdes d'argent… Un peu plus tard, rassuré par la mise en place de l'exposition, David Huycke essaie de traduire sans détour ce qui le brûle. À la source, il y a sa mère, une antiquaire spécialiste de bijoux anciens ; il se revoit enfant, puis jeune ado, avec ces merveilles en mains. Il sera donc joaillier, c'est son choix. Il suit alors avec assiduité les cours de l'Institut Saint-Luc d'Anvers, phare de la très ancienne et prestigieuse école d'orfèvrerie du pays flamand. « *J'étais en deuxième année et nous étudiions l'art de la granulation porté au sommet par les Étrusques. Quand notre prof a expliqué que cette technique si complexe avait disparu, j'ai su tout de suite que j'avais trouvé un idéal* », se souvient-il. Une obsession, aussi. Il choisit d'instinct l'argent pour sa beauté, sa force, sa souplesse, son élégance innée. Il s'anime, cherche ses mots : « *Rien qu'au toucher, c'est un bonheur, et l'argent me permettait d'emblée de suivre mon rêve. La technique, les outils, la maîtrise des processus… C'est superbe, mais limité ; la finalité, c'est de créer de la beauté, des objets parfaits qui ne laissent rien voir des techniques utilisées.* »



La finalité, c'est de créer de la beauté, et des objets parfaits.

La granulation, le noyau dur

Pour exhumer ce savoir-faire millénaire et soi-disant perdu, il a couru durant cinq ans les bibliothèques, les musées, en Italie bien sûr, mais aussi en Égypte ou au Proche-Orient. Gentiment, il explique ce processus magique où les gouttes d'argent posées sur des grilles en céramique recouvertes de poudre à charbon se cristallisent, se muent en minuscules sphères ridées, puis comment ces billes, sous l'effet de l'électrolyse, fusionnent entre elles ou s'agglutinent sans soudure en maillages harmonieux… Le jeune orfèvre flamand a trouvé son Graal et cette alchimie lui va comme un gant.

Son dialogue avec le métal aurait pu se limiter à la maîtrise accomplie des gestes de la tradition ou même à la virtuosité, et il aurait paisiblement gagné sa vie comme orfèvre de haut niveau. Il a choisi d'être apprenti sorcier et la granulation « *repensée, recréée* » a tout balayé. « *À travers ce travail, c'est toute une vision du monde qui s'est imposée à moi, avec des espaces grands ouverts, inconnus. Tous ces jeux de volumes, ce dialogue avec l'argent à travers la fusion, la sphère comme prototype de l'ordre, c'est le passage du chaos vers l'harmonie, c'est peu à peu la compréhension du monde, la nécessité de le manier avec précaution, entre la réflexion mathématique et l'imaginaire.* » Il rit, dit qu'il se méfie d'habitude de ces « *grands mots* », ne voudrait pas paraître prétentieux. Mais on ne doute pas une seconde de sa sincérité.

Pour payer ses loyers et élever ses deux enfants, David Huycke est enseignant deux jours par semaine à l'École des Beaux-arts d'Hasselt et il adore ce dialogue, cette transmission avec les étudiants. Sinon, entre deux expos un peu partout en Europe, il est aussi régulièrement invité à diriger des *workshops* où il explique et montre quelques-uns de ses secrets. C'est sa vie publique, sociale, celle qui le relie au monde ordinaire. Demain, il va retrouver son atelier de doux dingue, encombré d'outils de toutes sortes et d'une impressionnante batterie de chalumeaux de tous gabarits avec lesquels il caresse, alanguit, transforme puis sublime son précieux métal. À cet endroit-là et au moment précis où il entrera en communication avec l'argent, David Huycke aura le regard perdu des anges du baroque. Quelque part vers le ciel…

➥ CARNET D'ADRESSES EN P. 58.